

SAINT- PAUL - en - JAREZ

Altitude : 420 m.

Superficie : 1988 ha.

Nom des habitants : les Sampoutaires. **Autre nom** : les dindons ; une pâtisserie du village en a fait une spécialité de chocolats.

Population : 5328 h. en 1851, 3360 h. en 1975, 3886 h. en 1982, 4179 h. en 1997, 4128 en 1999 et 4271 en 2002.

Evolution du nom à travers les siècles :

Ecclesia de Sancto Paulo, XI ème (Cartulaire de Savigny)

Parochia sancti Pauli in Jaresio, 1280 (Chartes du Forez)

Chastel de Saint-pol-en-Jareis, 1344 (Cartulaire des fiefs de l'église de Lyon). Saint-Pol-en-Jarez, 1555

Saint-Paul-en-Jarrêt, 1770 (Claret de la Tourette, voyage au Mont Pilat). Saint-Paul-en-Jarret, 1789 (Almanach de Lyon)

Commune du Val-dorlay An II, Révolution (Paul-Pilat aussi)

Saint-Paul-en-Jarret (Jarrest), XIX ème)

Saint-Paul-en-Jarez, décret de 1914.

Pas de trace de St-Paul avant 1120. Les origines du bourg de Saint-Paul-en-Jarez remontent au moyen-âge. Il s'agit à l'époque d'un "château" qui regroupe alors un ensemble d'habitations et une église. Par "château", il ne faut pas chercher un château au sens château-fort mais plutôt un bourg fortifié, dont une des maisons servait de logis seigneurial. Il y avait donc des remparts, formés de longs murs, des tours qui protégeaient ces murs et deux portes fortifiées. Que reste-il de ce château ?

Les remparts ont été conservés mais des maisons s'y sont installées et les fenêtres sont venues percer les anciens murs. La tour seigneuriale est encore bien visible (ancienne droguerie) dans le village. Sur le côté sud de l'église, on trouve un ensemble de maisons de la fin de l'époque gothique intégralement conservées. Lorsque les remparts sont devenus inutiles, les anciens fossés ont été comblés et ont laissé place à la rue de la république actuelle. Des maisons se sont alors érigées le long de cette nouvelle rue. On note la présence de plusieurs maisons remontant au XVII ème.

Le développement économique du XIX ème siècle a favorisé la construction de plusieurs villas-châteaux appartenant à des industriels du textile ou de la métallurgie.

Dès 1200, le seigneur de Jarez, pressé d'argent, vend son château de St-Paul au Chapitre Cathédral de Lyon, qui le garde jusqu'à la Révolution. Ce château, en 1362, résiste à la bataille de Brignais, alors que tombent ceux de Brignais et de Rive-de-Gier. Dès le XVI ème siècle, il devient la résidence de bourgeois qui vont le mutiler : faute d'entretien, le donjon s'écroule en octobre 1718. En 1771, un "bourgeois marchand", Louis de Lafont achète la seigneurie de la Barollière et, huit ans plus tard, celle de St-Paul.

A cette époque, comme activités, on trouve le moulinage de la soie, quelques moulins à huile et des établissements destinés au travail du fer. On compte aussi de nombreux cloutiers sans oublier l'exploitation minière. Cette dernière n'est pas le seul atout industriel de St-Paul. Il en existait un autre : les rivières du Gier et du Dorlay qui, même s'ils se transformaient parfois en torrents, meurtriers et devastateurs avaient deux intérêts : leur force motrice et la pureté de leur eau. On trouvait alors une dizaine de moulins à blé et de nombreuses fabriques de soie. La commune était aussi renommée pour la fabrication des faucilles à scier le blé.

En 1872, une fabrique de crayons (les frères Marquises) est fondée sur le Dorlay au lieu-dit "les fabriques". Une autre, plus modeste, fabrique à partir de 1880, des boites en bois léger.

Pendant plus de 200 ans, une querelle religieuse d'origine paroissiale opposa St-Paul à Farnay. Cette querelle prit fin avec l'Assemblée Constituante qui décida leur séparation en deux paroisses distinctes. En 1790, St-Paul qui dépendait alors de St-Chamond, fut doté d'un statut de chef-lieu. Son canton comprenait Farnay, Doizieux, Pavezin et Jurieu.

En 1793, l'ancien seigneur, Louis Lafont est guillotiné et St-Paul est débaptisé pour devenir d'abord Paul-Pilat puis Val Dorlay. En 1791, on décida d'aplanir une partie des fossés pour aménager un emplacement pour les 4 grandes foires annuelles et on en conserva une autre comme réservoir à incendie.

Le XIX^{ème} siècle voit le démantèlement progressif du bourg. Malgré les progrès accomplis par l'industrie minière, la métallurgie et les moyens de transport, le travail de la soie commence à régresser. Une famille St-Chamonnaise, les Neyrand, jouera un grand rôle dans cette mort lente. C'est d'abord, en 1847 la sécession de Lorette, puis en 1860 celle de Grand-Croix et enfin, en 1909 celle de L'Homme. St-Paul ne sera jamais une grande ville.

Quelques dates importantes :

En 1820 : aménagement du réservoir d'eau du Bessy.

En 1848 : construction d'une nouvelle église, achevée en 1862.

En 1880 : installation des premiers gazomètres.

En 1882 : ouverture d'une ligne de tramway à vapeur de St-Etienne à Rive-de-Gier et du chemin de fer départemental de St-Héand à Pélussin : section La Bachasse-Pélussin le 7 août 1905 pour les voyageurs et le 16 août pour les marchandises.

En 1891-1892 : construction d'une école de filles.

En 1902 : construction d'un égout à la place du fossé.

L'église : plus étroite que la construction actuelle ne possédait qu'une seule nef, et était orientée en sens contraire, le clocher et l'entrée étaient face à la poterne et le chevet sur la place. La chapelle des pénitents, de style Renaissance se trouvait à la place de la mairie (construite à partir de 1877).

La Barollière : Au Moyen-Age c'était une maison forte placée en un point stratégique, dominant la vallée du Gier. C'était de plus un lieu de péage, à l'embranchement de deux voies antiques, utilisées par les caravanes de muletiers. Une première voie issue de la plaine du Forez, passait par St-Chamond, montait par "Le Coin", la Barollière, "Vigelon", St-Paul-en-Jarez, franchissait le Dorlay puis remontait par "La Condamine" jusqu'à Farnay. Elle rejoignait ensuite certainement la voie de Trêves et le Col du Pilon. On peut voir encore des vestiges de cette voie à mi-chemin entre le hameau de Marcieux et St-Paul-en-Jarez, il y a une croix de bois au bord de la route... Là, un chemin pierreux se dirige vers la colline ; on distingue nettement sur les dalles rocheuses les marques laissées par les roues des chars. Elles forment des sortes de "rails" naturels, que des générations de paysans ont utilisés pour guider chars et tracteurs. C'est la partie de la voie dont l'actuelle départementale ne suit pas le tracé.

De la Barollière partait donc une deuxième voie ; elle montait le long de la "Côte Bayolle", jusqu'au "Col de Trente Sous", nom qui est une déformation de "Trente Sauts". Ensuite, tout un réseau parcourait la montagne, passant par la source de "Fonteau", et le hameau de "L'Héritarie". La voie descendait ensuite, franchissait le Dorlay au "Breuil", puis remontait vers la Croix de Montvieux. Au hameau de Bayolle, joliment accroché aux flancs du "Crêt Chaboud", on pouvait voir une chapelle dont le toit était orné de tuiles vernissées; elle datait de 1601 et elle était dédiée à St-Ignace. Richement décorée, elle fut malheureusement systématiquement détruite par les vandales.

La Quintaine : Entre la Barollière et S-Paul est un lieu-dit "Caramentran", nom curieux qui désigne, dans la région de Saint-Chamond, les feux de Carnaval, qui étaient allumés au début du Carême, autrement dit à "Carême entrant"... Des milliers de feux brillaient à travers la ville, au milieu des cris et des fanfares.

A St-Paul-en-Jarez, une autre fête populaire, la "Quintaine" tire ses origines de la nuit des temps... On dit qu'il y a très longtemps, vivait à St-Paul la mystérieuse "Dame de Jarez", sorte d'ogresse, qui mangeait les petits enfants ! Cela lui valut d'être écartelée, et ses restes furent dispersés aux quatre vents... En souvenir, les villageois instituèrent la fête de la "Quintaine", toujours vivace aujourd'hui; elle est célébrée chaque année, à la fin du mois de janvier...

Tôt le matin, les conscrits font le tour du village. Ils présentent à tous les habitants une tour remplie de poudres de toutes les couleurs : elle figure l'habitation de la "Dame de Jarez". Puis vient la procession, et enfin le "Tir à la Quintaine". Jadis, la tour contenait aussi des entrailles de porc et de volaille, qui étaient dispersées dans le village, à l'instar des restes de l'ogresse? Aujourd'hui, la fête s'est modernisée : la tour est munie d'un dispositif d'artifice qui, mis à feu, projette la poudre de tous côtés.

M.B.

Mise à jour Mai 2008